

LA LIGNE DE RÉSISTANCE ENNEMIE A DU CÉDER SUR PLUSIEURS POINTS

EXCELSIOR

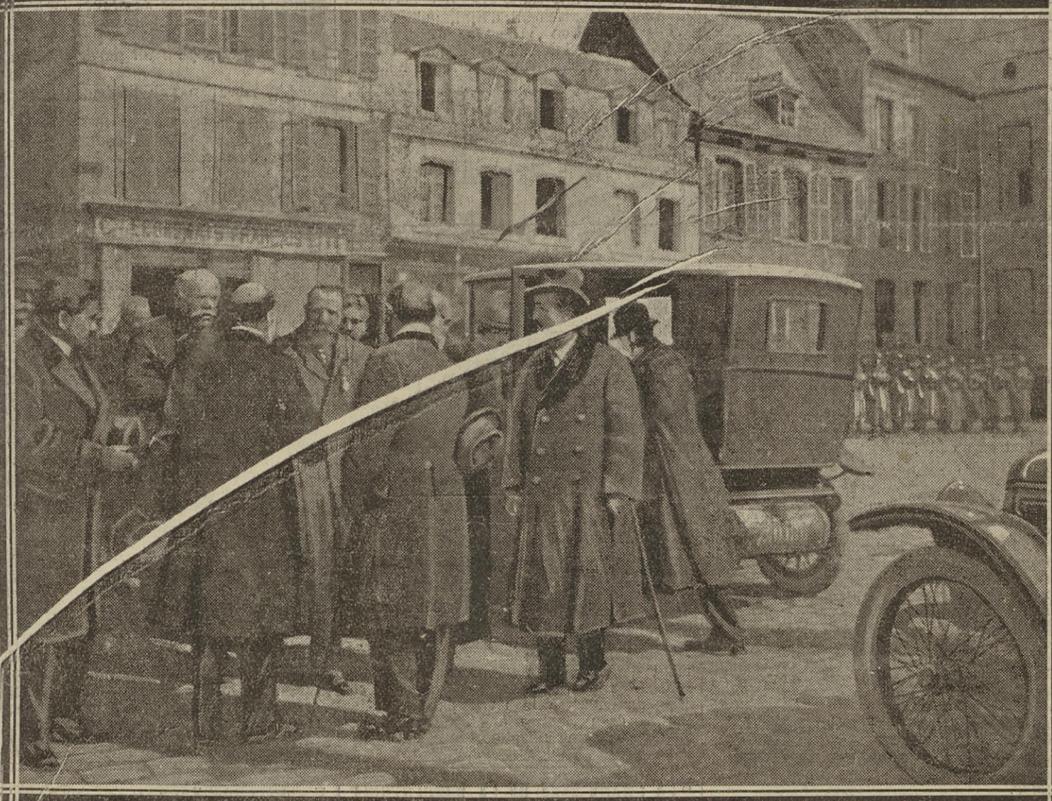
Lundi
26
MARS
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens, - Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

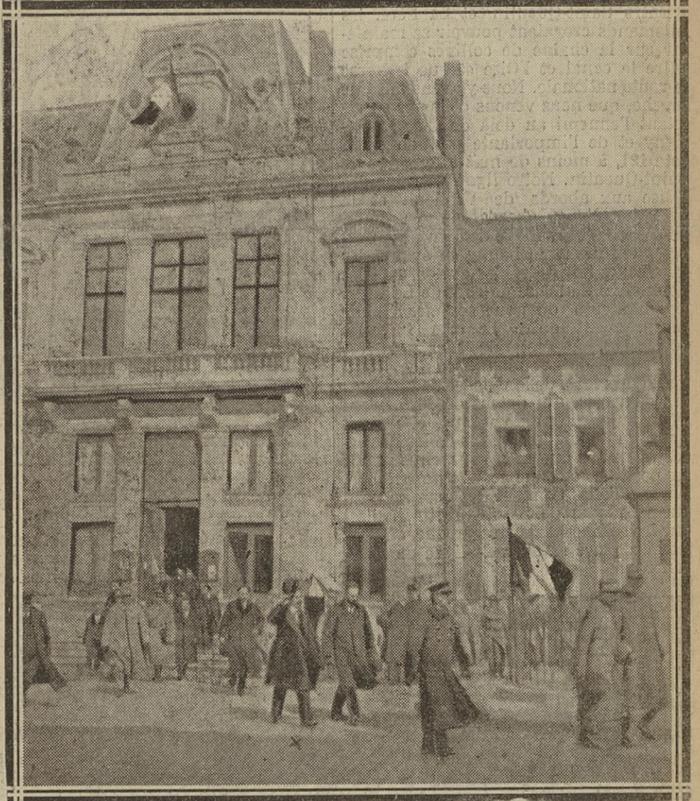
Huitième année. — N° 2323. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Le Président de la République visite les régions libérées



M. POINCARÉ FÉLICITE M. NOËL QU'IL VIENT DE DÉCORER DE LA LÉGION D'HONNEUR



LE PRÉSIDENT (X) SORTANT DE LA MAIRIE DE HAM



EN PRÉSENCE DES TROUPES ET DES HABITANTS DE NOYON, LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE EXALTE L'HÉROÏSME DE LA VILLE DÉLIVRÉE
En compagnie des ministres de la Guerre, de l'Intérieur et du Travail, M. Poincaré a visité successivement, avant-hier, Roye, Nesle, Ham, Noyon et Guiscard. 1° Le Président, qui est vu de dos, serre la main de M. Noël, maire de Noyon, auquel il vient de remettre la croix de la Légion d'honneur; 2° Le Président et les ministres quittent la mairie de Ham; 3° Sur la place de l'Hôtel-de-Ville, à Noyon, M. Poincaré prononce un discours : 1° Le Président; 2° M. Malvy, ministre de l'Intérieur; 3° M. Bourgeois, ministre du Travail.

NOUVEAUX PROGRÈS DE NOTRE OFFENSIVE DE LA SOMME A L'AISE

« Nos soldats, enflammés par le spectacle des ravages commis par les Allemands, ont partout refoulé l'adversaire, qui a subi des pertes très sérieuses. » (Communiqué officiel).

De nouveaux progrès ont été accomplis hier par nos troupes entre la Somme et l'Aisne, malgré la résistance acharnée de l'ennemi. Il semble que cette fois nous soyons parvenus au contact de la ligne où l'ennemi va essayer d'enrayer notre avance. Mais cette ligne n'est pas celle qu'il s'était fixée : la vigueur de notre pression a déjoué ses calculs.

Entre Saint-Quentin et La Fère, les Allemands croyaient pouvoir se maintenir sur la chaîne de collines comprise entre le canal et l'Oise et que traverse la route nationale. Nous y avons fait une brèche, que nous venons d'élargir en rejetant l'ennemi au delà de Clastres-Esigny et de l'importante position de la cote 121, à moins de huit kilomètres de Saint-Quentin. Notre ligne va rejoindre l'Oise aux abords de Vandeuil et la suit jusqu'aux abords de La Fère, en englobant le village de Travecy, et revient ensuite sur Chauny en évitant les marécages impraticables qui bordent les deux rives de l'Oise en aval de La Fère. Les hauteurs où nous sommes établis comprennent outre la cote 121, les cotes 110, à l'est de Liez, et 108, à l'ouest de Vandeuil, où se trouvent deux forts de la défense de La Fère ; ces ouvrages, qui datent de 1875, n'ont plus aujourd'hui de valeur, et il était question depuis longtemps de les déclasser quand la guerre est survenue ; mais les positions ont une grande importance, parce qu'elles donnent des vues au nord sur la région de Saint-Quentin, à l'est sur les collines de la rive gauche, où l'ennemi a placé sa seconde ligne de résistance.

Au nord de Soissons, les Allemands s'étaient sans doute résignés dès le début de leur retraite à céder le plateau de Crouy ; mais ils entendaient garder celui de Vrégny, qui couvre à l'ouest Vailly. Nous le leur avons enlevé, malgré tous leurs efforts, et, si nous parvenions à progresser jusqu'à Vailly, c'est la route de Laon qui serait à son tour menacée.



Entre ces deux régions, l'ennemi s'était retranché sur la rive droite de l'Ailette. Il en a été délogé et rejeté vers la basse forêt de Coucy où nous nous sommes engagés à sa suite. Cette forêt est trop

marécageuse pour que des tranchées ou des abris y puissent être creusés. Il n'en est pas de même de la haute forêt de Coucy et de la forêt de Saint-Gobain, qui s'élèvent jusqu'à 200 mètres d'altitude et constituent sans doute le réduit principal de la défense en cette région.

Au nord de Saint-Quentin, les troupes britanniques sont en marche, par Roisel, vers la route de Saint-Quentin à Cambrai ; par Vélou et Croisilles, vers Cambrai.

Le commandement ennemi a donné comme raison de sa retraite l'avantage d'une ligne choisie par lui sur celle où le hasard des combats qui ont suivi la bataille de la Marne l'avait fixé. Mais cette fois encore le hasard des combats est intervenu et a courbé sur certains points, brisé sur d'autres, la ligne tracée à l'avance. Quelle est la solidité de ces nouvelles positions ? Combien de temps l'ennemi veut-il et peut-il y résister ? C'est ce qu'un avenir prochain nous dira.

Jean VILLARS.

Le kaiser félicite... et dégage sa responsabilité

BERNE, 25 mars. — Le kaiser a adressé au maréchal von Hindenburg un ordre de cabinet où on lit :

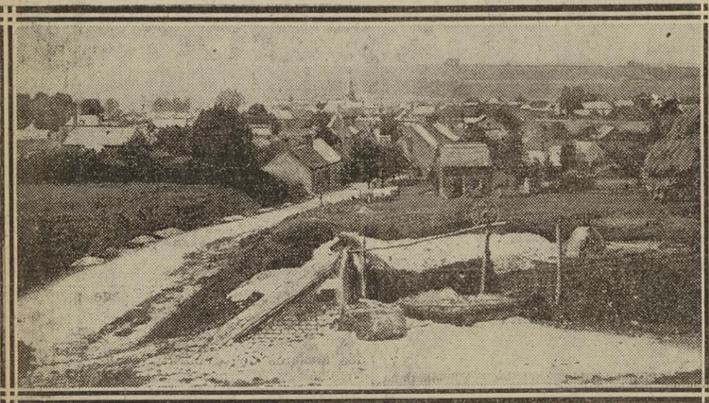
« Les mouvements qui s'opèrent actuellement en France constituent une mesure qui est de la plus grande importance pour l'ensemble de la situation sur notre front occidental. »

« Avec une sage clairvoyance, vous avez, de concert avec votre conseiller éprouvé, le général Ludendorff, pris cette décision lourde de conséquences et vous avez ainsi donné une nouvelle preuve de votre grand art de stratégie qui s'ajoute dignement à vos grands succès sur le front occidental. »

« Une nouvelle base est ainsi créée pour d'autres opérations. Mais cette décision de haute portée ne pouvait être réalisée pratiquement que si tout était prévu dans les moindres détails et méthodiquement préparé. C'était là une tâche qui demandait le plus complet dévouement et le travail le plus intensif de tous vos officiers d'état-major. »

« Le parfait développement de toutes les mesures venues jusqu'ici à exécution constitue une nouvelle page de gloire, dans l'œuvre accomplie par mon état-major général. De même que je vous ai prié d'exprimer aux troupes toute ma reconnaissance pour leurs exploits, je saisis maintenant l'occasion de vous exprimer à vous-même, au général Ludendorff et à tous vos collaborateurs mes remerciements tout particuliers et je vous prie d'en faire part à tous les intéressés. »

Une seconde note officielle de Berlin dit que « l'empereur a exprimé sa reconnaissance pour l'œuvre accomplie avec succès par le kronprinz Ruprecht de Bavière. »



VUE GÉNÉRALE DE ROISEL

Ce village, qui compte près de 2.000 habitants, marque le point extrême de l'avance britannique à l'est de Péronne

PARTOUT, LES ALLEMANDS SE SONT CONDUITS AVEC LA MÊME BARBARIE

Les souvenirs tragiques DE M. MANDRON maire-adjoint de Roye

Le Président de la République, dans son voyage aux pays reconquis, vient d'épingler la croix de la Légion d'honneur sur la poitrine de M. Mandron, premier adjoint de Roye, qui remplissait les fonctions de maire lorsque la ville fut occupée par l'ennemi.

Voici quelques-uns des souvenirs, parmi les plus émouvants, qu'a bien voulu évoquer devant nous le nouveau légionnaire :

« C'est le 30 août 1914, nous dit-il, que les soldats du kaiser envahirent notre chère cité. L'officier qui les commandait réclama aussitôt que le maire lui fut amené. »

« Comme celui-ci avait quitté Roye pour mettre les siens en lieu sûr, ce fut moi, premier adjoint, qui fus désigné par le commandant allemand. Celui-ci ouvrit l'entretien par cette déclaration : « Je vous tiens pour responsable de l'existence de mes hommes, à partir de cette minute. Si leur arrive malheur, vous serez fusillé. »

« Je me contentai de répliquer que je répondais de mes concitoyens, mais je demandai, en échange, que la ville fut sauvegardée et la population respectée. »

« L'officier voulut alors savoir si les habitants étaient demeurés dans la ville. Je répondis que nombre d'entre eux en étaient partis. Cette révélation provoqua chez lui une explosion de colère et, rapidement, il donna des ordres pour que les maisons désertées fussent ouvertes, même par la force. »

« Les portes furent jetées bas ou enfoncées à coups de hache ou de crosse de fusil. Puis ce fut une ruée farouche des troupes : elles se précipitèrent au sac de ces demeures qui, pour la plupart, appartenaient à des notables de la ville. »

« Tout y fut brisé, démolit ou emporté ! Intermittamment, des colonnes de toutes armes défilaient. A leur suite marchaient des hordes de pillards qui encastraient d'immenses chariots dans lesquels s'entassaient pêle-mêle les objets les plus divers. »

« Ce chaos s'en allait vers des destinations inconnues... »

« Dans les bureaux de notre mairie vinrent s'installer ceux de la kommandantur. Pour vous donner une idée de la brutalité de nos ennemis, nous dit M. Mandron, sachez que nul ordre ne m'était donné qu'il ne plaçant le revolver sous le menton. »

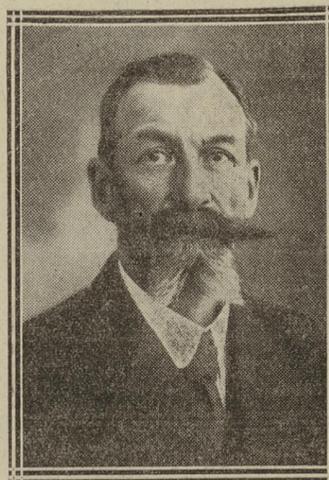
« Un jour, nous vîmes arriver une auto-mitrailleuse française. Ses occupants, probablement mal renseignés sur l'importance des effectifs ennemis occupant la ville, débouchèrent sur la place de la Mairie et, couchant en joue la kommandantur, déchargèrent sur ses fenêtres deux ou trois bandes de projectiles. Mais, des forces accrurent à la rescousse et l'auto-mitrailleuse ne réussit à s'échapper que par la manœuvre savante de son conducteur. »

« A la suite de cette escarmouche, de nouvelles troupes vinrent renforcer celles qui déjà occupaient Roye. »

« L'attaque dont je viens de vous faire le récit avait été si rapide que les officiers de la kommandantur n'hésitèrent pas à affirmer que les coups de feu étaient partis des habitations situées en face de leurs bureaux. »

« Quatre citoyens furent aussitôt arrêtés comme otages et entraînés jusqu'à Chauny. Après interrogatoire et sur ma proposition de me substituer à eux, on consentit à les relâcher, non sans les avoir accablés de mauvais traitements pendant les quatre jours de leur détention. »

« Un matin, un gamin du pays vint me confier, dans le plus grand secret, qu'un



M. MANDRON

officier français serait tel jour et à tel lieu qu'il m'indiquait afin que je vinsse l'y retrouver. Cet officier attendait de moi, me dit l'enfant, que je lui apporte des renseignements sur les effectifs des troupes occupant Roye, sur l'importance des colonnes qui passeraient à Roye dans la nuit du 13 au 14 septembre, avec indication de leur composition, la direction qu'elles prendraient et enfin sur l'importance des forces ennemies à Bouchoir, Chaumes et Nesle. »

« Ayant inscrit ces différentes informations sur une fiche, je la plaçai dans l'une des poches de mon gilet, puis je partis au rendez-vous. »

« L'officier français ne s'y trouvait pas. Dépité de ce contre-temps et oubliant de la pièce singulièrement compromettante dont j'étais porteur, je rentrai chez moi. »

« Je n'y étais pas depuis cinq secondes qu'un officier allemand faisait irruption et

intimait au « feldwebel » qui l'accompagnait l'ordre de s'emparer de ma personne. »

« L'officier prétendit encore que des civils avaient tiré sur ses hommes. C'était, paraît-il, une auto-mitrailleuse française qui, ayant réussi à parvenir jusqu'à la kommandantur, l'avait criblée de balles. »

« Lorsqu'on m'arrêta, j'ignorais toute cette histoire. »

« Arrivé à la kommandantur », on me répéta l'accusation que l'on faisait peser sur mes concitoyens ; je me contentai de répondre : « L'attentat dont vous me parlez est impossible. N'avez-vous pas, en effet, pris le soin de confisquer d'abord et de brûler ensuite toutes les armes appartenant à des civils ? »

« Votre cas est grave, me dit-on, vous ne paraîsez pas vous en rendre compte. — Je suis certain de n'être responsable d'aucun acte répréhensible, je n'éprouve aucune crainte ; quant à la population, je continue à me porter garant de son attitude. — On va vous fusiller, me fut-il répondu. »

« Une dizaine de soldats, baïonnette au canon, m'entourèrent et m'entraînèrent vers le mur de ma propriété. »

« Adossé à ce mur, on me fit subir un interrogatoire qui ne dura pas moins de trois heures. »

« Tout à coup, surgit en mon cerveau le souvenir de la petite fiche que je portais dans mon gilet. »

« Tandis que se croisaient questions et réponses, je m'étais saisi de cette fiche et, la glissant doucement entre mon pantalon et ma chemise, j'avais ramené au corps le bas de celle-ci en manière de poche. C'est là que je déposai, non sans simuler d'indéterminées démanégeons, le dangereux petit bout de carton. »

« Enfin, l'officier qui m'avait interrogé m'annonça que, cette fois encore, on consentait à me témoigner de l'indulgence, mais qu'en revanche on réclamait de moi que je fisse une proclamation à mes administrés pour qu'ils se fissent respectueux sur le pas de leur porte pendant que défileraient les colonnes allemandes. »

« Je trouvai cette mesure vexatoire. Aussi refusai-je de la demander à la population. Ma protestation fut admise, mais on m'annonça que l'on m'emmenait comme otage. »

« Confié à la garde d'un « feldwebel » et placé au milieu des soldats en marche, je m'acheminai vers Rethovillers. On fit une halte et, étendu, ainsi que mes compagnons, dans un champ de betteraves, je réussis à en arracher une. Puis, avec d'imaginables précautions, je parvins à enfourer dans la cavité laissée par la racine la fiche qui m'aurait certainement expédié de vie à trépas si on l'avait découverte. »

« Le souvenir des dangers qu'il a courus ne paraît pas émouvoir notre interlocuteur. C'est qu'il est tout à la joie d'avoir retrouvé sa ville qu'il aime, enfin hors de l'attente de ceux dont la présence l'outragea si longtemps. »

M. WILSON RAPPELLE DE BRUXELLES LE MINISTRE QU'IL Y MAINTENAIT

La mauvaise foi et les attentats allemands le forcent à renoncer à s'occuper du ravitaillement de la Belgique.

LONDRES, 24 mars. — On apprend de Washington que M. Whitlock, ministre des Etats-Unis à Bruxelles, vient d'être rappelé par son gouvernement.

On voit dans cette mesure une conséquence de la tension germano-américaine actuelle.

En outre, selon des nouvelles venant également de Washington, le gouvernement américain a fait connaître, par l'intermédiaire du département d'Etat, qu'il cessait sa participation à l'œuvre de ravitaillement de la Belgique et qu'il confiait cette mission aux soins d'autres nations neutres.

« Voici, dit-il, que ces dix derniers jours a surgi une difficulté plus grave. Plusieurs navires de la commission de secours ont été attaqués sans avertissement, en violation flagrante des engagements solennels pris par le gouvernement allemand. Nos protestations à Berlin, par l'intermédiaire de l'Espagne, n'ont pas reçu de réponse. La violation, par l'Allemagne, de ses engagements écrits cause de graves inquiétudes pour l'avenir de l'œuvre de secours, bien qu'une promesse verbale ait été faite que le commissaire pourrait partir s'il le désirait. »

« L'observation par l'Allemagne de ses autres promesses n'est pas telle que le département d'Etat se sente justifié à accepter la responsabilité de laisser des citoyens américains dans les territoires occupés. »

Les Etats-Unis refusent définitivement l'extension du traité de 1799

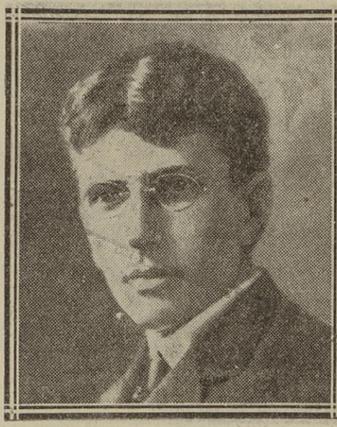
WASHINGTON, 25 mars. — Par l'intermédiaire de M. Ritter, ministre de Suisse, les Etats-Unis ont rejeté la requête de l'Allemagne tendant à élargir la portée des traités prusso-américains de 1799 et de 1828.

Après étude des originaux, les Etats-Unis se déclarent non disposés à accepter l'interprétation de l'Allemagne exposée dans le protocole allemand, d'après laquelle l'exemption de saisie, en cas de guerre, des négociants et de leurs effets devrait s'appliquer aussi aux navires marchands qui, lors de la déclaration de guerre, seraient dans les ports des contractants.

Réunion du conseil de Défense nationale

WASHINGTON, 25 mars. — Le Conseil de défense nationale s'est réuni samedi, dans les bureaux du secrétariat d'Etat à la guerre. Il se composait, en outre des membres du cabinet, de sept personnalités industrielles éminentes, admises à titre de conseillers techniques, et d'un comité technique.

Aucune communication officielle n'a été faite, mais on croit que les délibérations ont porté sur un large appel en effectifs, en ressources financières et en matériel de guerre.



M. WHITLOCK

WASHINGTON, 24 mars. — M. Whitlock, ministre des Etats-Unis, quittera Bruxelles et ira exercer ses fonctions au Havre.

C'est parce que l'Allemagne ne tient aucune de ses promesses

WASHINGTON, 25 mars. — Le département d'Etat fait connaître les efforts des Etats-Unis pour continuer les secours en Belgique, malgré le refus par les Allemands de permettre à M. Whitlock les moyens de communication.

« LA GRAND-MÈRE DE LA RÉVOLUTION »



De retour de Sibérie où elle fut déportée pour raisons politiques, Mme Brechko-Brechowska, qu'on appelle en Russie « la grand-mère de la Révolution », vient d'arriver à Pétrograd.

UN GRAND CHEF RUSSE



LE GÉNÉRAL LETCHISKY

héros de l'offensive en Bukovine, qui vient d'être nommé commandant en chef des armées du centre, en remplacement du général Evert, démissionnaire.

LE NOUVEL « AS »



L'ADJUDANT ORTOLI

qui vient d'abattre son cinquième avion le 23 mars et un sixième le lendemain.

Les conditions de paix de l'Allemagne

Les prétentions de nos ennemis exposées et jugées par un neutre

On lit dans le Journal de Genève :

Dimanche dernier, dans un discours qu'il a prononcé au Trocadéro, M. Dandervelde, ministre d'Etat, a énuméré les conditions de paix actuelles que l'Allemagne entend imposer à la Belgique. Nous sommes en mesure de confirmer ses déclarations et de les compléter, sur la foi d'une source absolument sûre.

Si les pourparlers de paix s'ouvraient aujourd'hui, l'empire allemand offrirait de rendre à la France les territoires qu'il occupe, aux conditions suivantes :

- (a) cession de Briey et de son bassin minier ;
- (b) cession d'un port sur la Manche, Calais ou Dunkerque ;
- (c) paiement d'une indemnité de guerre de quinze milliards.

En ce qui concerne la Belgique, l'Empire se déclarerait prêt à la « restaurer dans son intégrité territoriale et sa souveraineté », sous les réserves suivantes :

- (a) il sera interdit à la Belgique d'entretenir une armée nationale ;
- (b) l'empire allemand aura à perpétuité le droit de tenir garnison dans les forteresses de Namur, de Liège et d'Anvers ;
- (c) une commission allemande contrôlera les chemins de fer et les ports belges ;
- (d) une convention économique, favorable à l'Allemagne, sera conclue entre les deux pays.

Ce ne sont pas là des combinaisons pan-germanistes. C'est le programme actuel du gouvernement impérial. Nous pensons qu'en face de ces conditions exorbitantes et absolument authentiques il n'y aura, dans notre pays, qu'un cœur pour s'indigner, qu'une voix pour condamner des bulles de guerre aussi malhonnêtes, à l'égard d'un pays dont on a garanti solennellement la neutralité. Il est désormais acquis que l'affirmation : « Nous faisons une guerre de défense » a, dans la bouche des hommes d'Etat allemands, un sens aussi mensonger que les mots de « restauration » et de « souveraineté » qu'ils emploient en parlant de la Belgique.

La vérité désormais acquise est que l'Allemagne entend annexer la Belgique, mais sans les Belges, de peur de gêner sa politique intérieure. C'est là toute la générosité de Guillaume II.

Bornons-nous à faire remarquer que si le Journal de Genève est profondément acquis à la juste cause des Alliés, jamais ses sympathies ne l'ont induit, soit à manquer de prudence dans ses informations, soit à manquer d'impartialité dans ses jugements.

Le vicaire du cardinal Mercier déporté en Allemagne

AMSTERDAM, 25 mars. — Le Tidj annonce que Mgr Legraive, président du grand séminaire de Malines, a été déporté en Allemagne, où il subira une détention de neuf mois.

Il est inculpé d'avoir donné asile, pour une nuit, à un Français.

Mgr Legraive est l'évêque de Parnassus et le vicaire général du cardinal Mercier.

AU SERVICE DE SANTÉ

M. le médecin inspecteur Troussaint (Ange-François-Cyprien) est placé, à Gater du 26 mars 1917, dans la 2^e section (réserve) du cadre du corps de santé militaire.

SITUATIONS Brochure envoyée franco. FIGIER, Boulevard Poissonnière, 19

Journal d'un neutre

ABEL HERMANT

Processif, ça ne suis-je pas ! Et l'ami qui me vient demander comment résoudre un différend, je lui réponds par principe : — A l'amiable ! Non sous le juge ! (Sub iudice.)

Je donne ordinairement ce même conseil à mon ami le meilleur, j'entends à moi, quand j'ai lieu de me consulter en pareille matière. Chose dont je tire vanité ! Car ils sont rares ceux qui adoptent la ligne de conduite qu'ils tracent à autrui. Jamais, pour ainsi dire, je n'ai plaidé, sauf quand j'étais sûr, non de mon droit, mais de gagner ma cause. Avouez que j'enseigne été bête de m'abstenir.

Cette haine avérée de la pratique et de toute basoche va donner, si je ne m'abuse, une autorité singulière à ce qui suit. Je mets la main à la plume pour souscrire le vœu de M. Ignace, député, que soit instituée une Haute Cour de justice ayant pour mission de juger les auteurs des crimes et attentats commis durant la guerre.

Et voici mon exposé de motifs. Comme le triomphe des Alliés ne fait à mes yeux aucun doute, je ne doute pas non plus que ces crimes et attentats ne soient châtiés par la force même des choses, fatalement, et en quelque sorte implicitement ; mais ce châtiement de fait ne me suffit pas ; j'exige qu'ils soient condamnés en droit et dans les formes. J'allègue ceci : supposé que les Boches eussent été vainqueurs, leurs crimes et attentats eussent donc été absous ? Dame ! l'un ne va pas sans l'autre, ni la condamnation par la défaite sans l'absolution par la victoire. Sortez de ce dilemme ! Je vous en défie ! L'admettez-vous ? Monstruosité !

Ne dites pas : la paix stipulera les réparations. Qu'est-ce qu'un traité de paix, sinon un arrangement à l'amiable, un accommodement ? — Désastreux pour l'un des adversaires ? — Eh ! comme tous les arrangements à l'amiable ! Si vous ne tombez pas d'accord avec moi sur ce point, c'est que jamais vous n'avez transigé.

Non, non, cette affaire ne doit pas être débattue par des plénipotentiaires autour d'un tapis, mais derrière une barre, par des juges. J'ajoute qu'elle ne peut souffrir aucune remise. La justice civile est un peu lente (pede tarde). La justice éternelle ne l'est guère moins. Son éternité même en est cause (patiens quia aeterna). On a inventé un plaisant euphémisme pour signifier poliment ses lenteurs : on dit qu'elle est « immanente ». Cela (si j'ose employer un autre euphémisme) nous fait une belle jambe ! « Immanente » n'est rien de plus que « virtuelle ». Qu'elle devienne donc un peu « actuelle » pour une fois ! Qu'elle ne demeure pas éternellement sous sa tente, cette justice éternelle ! Qu'elle se manifeste ! Tel est le vœu de mon cœur bien placé.

Ces desiderata, je les exprimais pas plus tard qu'hier dans une réunion confraternelle qui a lieu chaque mois, le quatrième samedi, et où je ne suis pas moins prisé pour l'élegance que pour la facilité de mon élocution. Mes auditeurs me prêtent l'oreille avec une déférence qui m'encourage sensiblement. Je ne me dissimule pas que je mérite leur faveur, et elle m'inspire la confiance en moi, qui autrement ne m'est pas naturelle. J'arrondis mes phrases, je les balance, et enfin je les achève, parce que je suis quasi certain de n'être pas interrompu. J'ai même le mot pour rire, piqué au jeu par leur gaîté qui aimablement me devance, mais point hier, ni la gravité du sujet. Rarement je trouve contradicteur. Je le trouvais cependant hier en la personne d'un Suédois, non moins neutre que moi-même, mais différemment. Il n'est plus beaucoup de neutres, il est encore plusieurs sortes de neutralités. On distingue la rigoureuse, la sincère, la bienveillante ; celle de mon Suédois est d'une quatrième classe : c'est la neutralité de mauvaise humeur.

Il se crut bien fin de me dire : — Monsieur Schenzli, sans vous offenser, vous faites le hameton du cochon et vous montez sur un grand cheval qui n'est pas le vôtre, Don Quichotte !

Toujours cette incohérence de métaphores ! Je lui répliquai, verbalement : — Qu'est-ce à dire ? — C'est-à-dire, me riposta ce chagrin, que vous méconnaissiez la vérité la plus essentielle dont cette guerre comporte pour nous l'enseignement. — Ah ! ah ! dis-je. — « Ne mets pas le doigt — ainsi parle le folklore — entre l'arbre et l'écorce. » Or, mon cher monsieur, vous mettez le doigt. En d'autres termes, vous vous mêlez d'une chose qui ne regarde point du tout les neutres.

— Je vous attendais là ! m'écriai-je. — A vrai dire, je ne l'y attendais pas, mais je fus bien aise de l'y rencontrer. Je poursuivis : — Me permettez-vous, monsieur, de vous interroger à la manière d'un philosophe bien connu ? J'ai nommé Socrate. Il me répondit seulement d'une inclination : peu cultivé, il craignit sans doute de lâcher une sottise. — Monsieur, dis-je, estimez-vous conforme au droit que l'on soit dans une même cause juge et partie ?

— Non, me dit-il, n'évitant point le piège. — Alors, dis-je, de qui voulez-vous que soit composée cette Haute Cour, qui jugera l'un des belligérants ? Elle ne peut être composée que de neutres ! Je ne me mêle donc point de ce qui ne me regarde pas ; j'ai simplement conscience de ma noble mission. Je souhaiterais (ajoutai-je d'une voix éginglante) que vous eussiez également conscience de la vôtre.

Il se le tint pour dit, et j'espère qu'il ne s'y frotera plus ; car, sans vanité, je lui ai bien rivé son clou.

P. c. c. : Abel HERMANT.

A l'église russe de la rue Daru

A l'église russe de la rue Daru a eu lieu, hier matin, une cérémonie religieuse à laquelle les événements récents donnaient un intérêt particulier.

Une invocation « pour l'Etat russe, le gouvernement provisoire, l'armée et les chrétiens » a remplacé celle que l'on avait coutume de faire pour le tsar et la famille impériale. L'ambassadeur de Russie et le ministre russe en Belgique assistaient à cette cérémonie qui avait amené une grande affluence.

LE "TIP" remplace le Beurre

aussi bien pour la table que dans la cuisine. Il n'est vendu qu'en pains de 500 et 250 grammes. 1 fr. 65 le 1/2 kilo chez tous les N° de Comestibles et au Dépôt Central de la Maison Auguste PELLERIN 82, RUE RAMBUTEAU Exiger sur l'enveloppe la marque déposée « TIP »



EN AUTRICHE-HONGRIE

« Si nous faisons comme la Russie... »

Tel devient le leitmotiv de l'opposition hongroise

ZURICH, 25 mars. — Le mécontentement populaire a pris, à Budapest, dans les derniers jours de la semaine, des proportions inquiétantes. Le parti socialiste et le parti de l'indépendance mènent une propagande violente.

Dans la dernière séance de la Chambre des députés hongrois, le comte Tisza a été de nouveau en butte aux plus violentes attaques. Le député Michael Esterhazi a déclaré ne pas vouloir prendre connaissance des rapports du gouvernement qui emploie toujours des moyens malpropres, corrompus ou grossiers dans l'exécution de son mandat.

« Le comte Tisza, dit-il, est bien plus coupable du malheur de la Hongrie que n'importe quel ministre. Le pays est dans l'abstulisme le plus noir. La Russie est aujourd'hui plus avancée que la Hongrie. »

Après lui, le comte Carolyi reprocha au comte Tisza sa « politique personnelle » et s'éleva contre les annexions qui portent le germe de nouvelles guerres. Parlant des nationalités, il dit : « Aussi longtemps que ce cancer du pays ne sera pas guéri par une intervention opératoire, le bien moral et matériel du pays sera en danger. » Cette question peut être réglée, dit le comte Carolyi, non pas sur la base des nationalités, mais sur la base de la liberté et de l'égalité de tous les citoyens. « Si votre système continue d'être appliqué, le peuple saura lui-même forger sa destinée. »

Un membre de la majorité lança cette interruption : — C'est donc à la révolution que vous allez ? — Le prince Andrássy se leva alors et répondit : — C'est précisément cela. Vous allez à la révolution. — Dans ces conditions, les cercles gouvernementaux s'étonnent que le souverain se dispose à recevoir les chefs de l'opposition hongroise.

Terrible accident d'aviation

CHARENTAIS, 25 mars. — Près de Châteaudun, hier matin, l'élève pilote aviateur Charrrière survolait le village de Saint-Christophe quand, en passant près du château de La Ferté, l'appareil piqua du nez et tomba dans un champ. L'aviateur fut relevé la tête fracassée, les jambes brisées. Il avait été tué net. Le corps a été transporté à l'hôpital mixte de Châteaudun.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — AU COURS DE LA NUIT, NOUS AVONS REALISE DE NOUVEAUX PROGRES AU NORD DE GRAND-SERAUCOURT, DANS LA DIRECTION DE SAINT-QUENTIN.

ENTRE LA SOMME ET LOISE, LA NUIT A ETE RELATIVEMENT CALME. LES PRISONNIERS FAITS PAR NOUS DANS LA JOURNEE D'HIER APPARTIENNENT A SEPT REGIMENTS DIFFERENTS.

SUR LA RIVE EST DE L'AILLETTE, NOUS AVONS PROGRESSE SENSIBLEMENT AU SUD DE CHAUNY ET CONSOLIDE NOS POSITIONS AINSI QUE DANS LA REGION AU NORD DE SOISSONS.

A l'ouest de la Meuse, nous avons exécuté un coup de main et enlevé des éléments de tranchées ennemies à l'est du bois de Malancourt.

A l'est de la Meuse, une tentative allemande sur une de nos tranchées, vers Apremont, a été repoussée à la grenade.

Rien à signaler sur le reste du front.

AVIATION. — DANS LA JOURNEE DU 24, L'ADJUDANT ORTOLI A ABATU SON SIXIEME AVION ALLEMAND.

Un autre appareil ennemi a été abattu en combat aérien dans la région de Bois-Fontaines. Des avions allemands ont lancé, hier soir, plusieurs bombes sur Galais et Dunkerque. A Dunkerque, ni victimes ni dégâts ; à Galais, deux personnes de la population civile ont été tuées, une blessée.

23 HEURES. — DE LA SOMME A LAISNE, NOS TROUPES ONT CONTINUE LEUR MOUVEMENT OFFENSIF AU COURS DE LA JOURNEE. LA LUTTE A ETE ACHARNEE, PAR SUITE DE L'ENERGIQUE DEFENSE DE L'ENNEMI ; MAIS NOS SOLDATS, ENFLAMMES PAR LE SPECTACLE DES RAVAGES COMMIS PAR LES ALLEMANDS, ONT PARTOUT REFOULE L'ADVERSAIRE, QUI A SUBI DES PERTES TRES SERIEUSES.

ENTRE SOMME ET OISE, NOUS AVONS REJETE L'ENNEMI AU DELA DE L'IMPORTANT POSITION CASTRES-ESSIGNY-LE-GRAND ET COTE 121. UNE VIOLENTE CONTRE-ATTAQUE ALLEMANDE DEBOUCHANT SUR LE FRONT ESSIGNY-BENAY A ETE BRISEE PAR NOS FEUX.

AU SUD DE LOISE, NOS TROUPES ONT PENETRE EN PLUSIEURS POINTS DANS LA BASSE FORET DE GOUCY ET ONT ATTEINT LES ABORDS DE FOLEMBRAY ET DE COUCY-LE-CHATEAU.

DES TROUPES EN MARCHÉ VERS FOLEMBRAY ONT ETE PRISES SOUS LE FEU VIOLENT DE NOS BATTERIES ET DISPERSEES AVEC DE GROSSES PERTES.

AU NORD DE SOISSONS, NOUS AVONS ACCRU NOS GAINS ET REPOUSSE DEUX CONTRE-ATTAQUES DIRIGÉES SUR LE FRONT VREGNY-MARGIVAL.

Luttes d'artillerie actives de part et d'autre dans la région de Craonne. Sur le front de Verdun, nos batteries ont exécuté des tirs efficaces sur les organisations allemandes, au nord de la cote 304 et au nord-ouest de Bezonvaux.

Front britannique

La nuit dernière, au nord de la route Bapaume-Cambrai, une attaque à la grenade sur un de nos postes de Beaumetz-lès-Cambrai a été repoussée.

A l'est de Croisilles, notre position s'est améliorée.

LA CHAMBRE ITALIENNE S'AJOURNE « SINE DIE »

C'est un succès de confiance pour le gouvernement

ROME, 25 mars. — La Chambre est saisie d'une proposition des socialistes tendant à s'ajourner au 3 mai. Le gouvernement, au contraire, demande à la Chambre de s'ajourner sine die.

M. Boselli, président du Conseil, soutient la proposition du gouvernement par un discours auquel les députés font une chaleureuse ovation et qui provoque des manifestations enthousiastes sur tous les bancs en l'honneur de l'armée, de la marine et du roi.

M. Boselli conclut ainsi : « Je veux adresser au pays une parole de confiance. Notre pays, qui donne des preuves si grandes de courage, de discipline et de résistance, qui consent si merveilleusement des sacrifices empreints de sérénité et d'héroïsme, peut vivre tranquille. »

« Le gouvernement est vigilant pour tout ce qui concerne sa défense, de telle sorte que si Dieu le veut, la victoire sera à nous. » La proposition des socialistes est repoussée ; celle du gouvernement est adoptée par 285 voix contre 31.

30.000 prisonniers français exposés au feu de nos canons

Dans une lettre qu'il vient d'adresser au ministre des Affaires étrangères, M. P. Ducret, président de l'Association départementale des prisonniers de guerre à Besançon, dénonce les procédés odieux dont use l'ennemi à l'égard des prisonniers français, à titre de soi-disant représailles.

Les faits saillants sont les suivants : nourriture très mauvaise et insuffisante, cantonnement dans une baraque élevée en hâte et tellement exigüe que les 600 occupants n'ont chacun que 33 centimètres pour se coucher. La plus grande partie des prisonniers couchent à même le sol, dans la boue. Interdiction absolue d'écrire à leurs familles et de recevoir quoi que ce soit, lettres, mandats ou colis. Leur cantonnement est à 10 kilomètres du front, mais ils se rendent tous les jours, pendant sept heures consécutives, à 1.400 mètres des lignes françaises, pour y exécuter des travaux soit de tranchées, soit de lignes de chemin de fer.

Environ 30.000 de nos prisonniers sont occupés dans ces conditions.

Les faits ci-dessus ont été rapportés à M. P. Ducret par un Buisson qui a réussi à s'évader en même temps que six de ses camarades des fameux camps de représailles.

LA RÉVOLUTION RUSSE

La noblesse adhère au nouveau régime

Un parti républicain démocrate se forme à Petrograd

PETROGRAD, 25 mars. — La noblesse de Petrograd a fait remettre au président du Conseil une adresse dans laquelle elle déclare se solidariser entièrement avec tout le peuple russe et entend se grouper étroitement autour du nouveau gouvernement provisoire, comme étant le seul pouvoir légal de la Russie.

La formation du parti républicain

L'envoyé spécial du Petit Parisien à Petrograd télégraphie :

PETROGRAD, 25 mars. — Il se forme en ce moment à Petrograd un nouveau parti politique républicain démocrate, dans lequel entrent quelques ministres, des membres du parti progressiste de la Douma, des membres de la municipalité, le maire, le chef de la milice, le préfet, etc.

Le parti républicain démocrate sera un parti de gouvernement et s'occupera à grouper les forces pour préparer les élections à la Constituante. Il voudrait remettre à une date postérieure aux élections l'étude de la question sociale et son activité serait aujourd'hui purement politique. Ce parti aura un rôle important à jouer dans la situation politique confuse de la Russie d'aujourd'hui. Il servira de contrepoids aux partis extrêmes qui sont très actifs. Il publiera un journal : la République.

Le tsar et la tsarine à Tsarkoïé-Selo

PETROGRAD, 25 mars. — La famille impériale est actuellement enfermée dans les appartements occupant l'aile gauche du palais Alexandre. Dans l'aile droite, une chambre a été réservée à la dame de compagnie (Vouirobova) de l'ex-impératrice Alexandra (Gorodovna, qui est connue pour ses relations avec Rasputine et a été tenue, pour cette raison, éloignée de sa maîtresse.

Les enfants de Nicolas II sont malades. Deux médecins veillent auprès d'eux. Le jeune grand-duc Alexis est soigné par le sergent Derevenko, qui fut toujours son compagnon de prédilection.

Autour du palais des souverains déchu, la vie semble suspendue et un silence absolu règne autour de la demeure impériale.

Quant à l'impératrice douairière, en revenant de Kiev, elle s'est rendue au monastère de Poczobsky.

Ce que l'on dit à l'étranger

LA RETRAITE ALLEMANDE Gazette de Lausanne (colonel Secrétan) : On est tout naturellement porté à se demander si les combats intenses auxquels participent du côté allemand des effectifs considérables marquent le terme du repli allemand. Nous gardons l'impression contraire.

Tageblatt : En ce qui concerne le but et les limites de la retraite, il est naturellement impossible de donner des détails tant que l'ennemi lui-même n'aura pas montré qu'il se rend parfaitement compte de la situation. Nos forces principales et nos positions principales sont encore pour l'ennemi un secret impénétrable.

LA RÉVOLUTION RUSSE ET L'OPINION ALLEMANDE Dusseldorf Volksstimme : Il est honteux pour nous d'avoir été précédés sur le terrain de la délivrance. Munchner Post : Nous aussi devons changer et changerons l'état de choses existant.

LES ETATS-UNIS ET LA GUERRE Gazette de Cologne : M. Wilson joue un jeu d'échec. Les faits sont la pour lui prouver que cela ne réussit pas avec nous. Si, pour l'affaire de Healdton, le président Wilson veut la guerre, eh bien, soit. Il y a longtemps que nous avons envisagé cette possibilité. Nous ne la redoutons pas. Le temps des négociations est passé définitivement.

Le président de la République passe en revue les soldats de demain

C'est par un temps merveilleux, quoiqu'un peu froid, que s'est déroulée, dans le cadre magnifique du jardin des Tuileries, la manifestation patriotique organisée, à l'occasion du prochain départ de leurs pupilles de la classe 18, par les deux grandes sociétés de préparation militaire de Paris.

Le Président de la République avait promis de passer en revue les futurs soldats. M. Poincaré, accompagné de M. Malvy, ministre de l'Intérieur remplaçant M. Painlevé empêché, et de M. René Besnard, est arrivé à deux heures et quart devant la grille de la Concorde. Guidé par les présidents de la Fédération et de l'Union, M. Lattès et le docteur Hellet, le chef de l'Etat passe immédiatement devant les pupilles que leurs instructeurs ont massés sur la terrasse des Feuillants.

La revue terminée, le cortège présidentiel revient vers la tribune d'honneur. L'heure des discours est venue. Le président de l'Union, M. Hellet, expose le rôle des sociétés de préparation militaire et le résultat obtenu par elles depuis le début des hostilités. Puis M. Lattès, président de la Fédération, rend un hommage émouvant aux pupilles qui ont précédé ceux de la classe 18, aussi bien à ceux qui sont tombés au champ d'honneur ou qui, glorieux mutilés, assistent à cette cérémonie, qu'à ceux qui combattent et contribuent à la libération du territoire.

Enfin, dans une vibrante allocution, M. Malvy traduit les sentiments du pays, dont la foi en l'armée est inébranlable.

Et cette impressionnante solennité se termine par un magnifique défilé des soldats de demain, dont les étendards, au passage, s'inclinent devant le chef de l'Etat.

LES RESULTATS SPORTIFS

CYCLISME Au vélodrome d'Hiver. — Intéressante réunion, hier après midi, au Palais des Sports. Résultats :

Grand Prix d'Hiver (vitesse 1.000 m.). — Les séries sont gagnées par H. Martin, Bournaç, Beyl, Van den Hove, Fournous, Ellegaard, Johay, Paillard et Deschamps.

Première demi-finale : 1. Beyl, 2. Fournous, 3. Johay.

Deuxième demi-finale : 1. Van den Hove, 2. H. Martin, 3. Bournaç.

Troisième demi-finale : 1. Ellegaard, 2. Deschamps, 3. Paillard.

Finale : 1. Ellegaard, 2. Beyl, à une longueur, 3. Van den Hove, à une longueur.

Critérium de tandems (2.000 m.). — Les séries sont gagnées par Ellegaard-Bournaç, Beyl-Deschamps et Fournous-Martin. Finale : 1. Ellegaard-Bournaç, 2. Beyl-Deschamps.

La Coupe d'Or (80 kil. derrière moto). — 1. Séris, en 1 h. 6 m. 32 s. 2. Egg, à 1.950 m. ; 3. Walthour, à 3.500 m. ; 4. Contenet, à 10.500 m.

Séris, dès le début, fit preuve d'une réelle supériorité. Victime à mi-course d'une crevaisson, il perdit deux tours qu'il reprit assez facilement ; panne de moto pour Egg, record des incidents, et crevaisson pour Contenet. Dans l'heure, 72 kil. 100 et 36 kil. 475 pour les trente minutes.

FOOTBALL-ASSOCIATION Les « Poilus » se maintiennent. — Au stade Jean-Bouin, hier après midi, les « Poilus » du 3e corps ont tenu tête aux équipiers du C.A.S. Générale ; les deux équipes ont chacune mis deux buts à leur actif.

La Coupe nationale (U.S.F.S.A.). — Equipés premiers : Gallia-Club bat C.A.S. Générale par 4 buts à 1 ; A.S. Française bat U.S.A. Cléry par 4 buts à 2 ; Racing-Club bat Stade Français par 2 buts à 1.

FOOTBALL-RUGBY Les Bayonnais gagnent. — Au Parc des Princes, hier après midi, l'équipe de l'Aviron Bayonnais a triomphé de celle de Lutetia Sports par 3 points à zéro. Très belle partie.

CROSS COUNTRY Le prix Jean-Bouin. — Organisée par le C.A.S.G. en l'honneur de notre grand champion, cette épreuve, courue hier après midi dans les bois de Robinson-Verrières, a été très disputée. Résultats :

1. J. Keyser (A.S.F.) ; 2. Mallet (A.S.F.) ; 3. Darret (Amiens), à 50 m. ; 4. Arbid (Lyon), à 100 m. ; 5. Devaux (C.A.S.G.) ; 6. Isola (C.A.S.G.) ; 7. Regnauld (A.S.F.) ; 8. Derhet (U.S.V.) ; 9. Moché (U.S.V.) ; 10. Noharet (Lyon).

Classification spéciale. — F.G.C.A.F. : 1. Derhet ; C.E.P. : 1. Brossard ; F.G.S.P.F. : 1. H. Protais.

OBESITÉ LIN-TARIN CONSTIPATION ENVOI FRANCO gare des 7 boîtes (cure complète) contre mandat de 10 francs à MM. Girard et Cie, 73, rue Sainte-Anne, Paris. Toutes pharmacies, 1 fr. 75 la boîte.

LE MONDE

LES COURS

— LL. MM. le roi et la reine d'Espagne sont rentrés à Madrid, hier.

CERCLES

— L'assemblée générale annuelle du Nouveau Cercle (rue Royale) aura lieu le dimanche 1er avril, à 4 heures. A l'ordre du jour : lecture des comptes et projet de budget pour 1917 ; scrutin pour l'élection du président, des vice-présidents et membres du conseil d'administration.

— Le 2 avril, assemblée générale du Cercle de l'Union.

NAISSANCES

— La comtesse Wladimir d'Ormesson a donné le jour à une fille : Roselyne.

MARIAGES

— De Madrid, on annonce les fiançailles de la fille du marquis de Los Altares avec le fils aîné du marquis de Argüelles ; le mariage aura lieu en septembre.

— A Séville vient d'être célébré le mariage du comte de Villacreces avec Mlle Carmen de la Camara.

DEUILS

— Un service vient d'être célébré en l'église Saint-Louis des Français, à Barcelone, à la mémoire des soldats alliés tombés au champ d'honneur.

— Avant-hier ont été célébrées, en l'église Saint-Philippe du Roule, les obsèques de M. Marcel Fleury, secrétaire général de la Compagnie générale transatlantique, chevalier de la Légion d'honneur.

— Le deuil était conduit par le docteur Marcel Delestre, médecin-major, son beau-frère, et M. Georges Dumont, ingénieur des arts et manufactures, son oncle. Du côté des dames, par Mme Marcel Fleury, sa veuve ; Mme Fleury, sa mère, et par les autres membres de la famille.

— L'inhumation a eu lieu au cimetière Montparnasse.

Nous apprenons la mort :

— M. Osvald Cruz, ancien élève de l'Institut Pasteur de Paris, directeur de l'Institut de bactériologie du Brésil, qui vient de succomber, à Rio-de-Janeiro, âgé de quarante-cinq ans ;

— Du vicomte de Saint-Trivier, commandeur de l'ordre de Saint-Grégoire le Grand, décédé à Orléans, à soixante-dix-sept ans ;

— De M. Victor Précheur, industriel à Saint-Dié, qui a succombé, à Paris, dans sa soixante-douzième année.

PETIT COURRIER DE LA RIVIERA

— Le tournoi de bridge de bienfaisance annoncé à Monte-Carlo a été couronné d'un grand succès. La recette s'est accrue en plus du fait que les gagnants ont abandonné la presque totalité de leurs gains aux œuvres bénéficiaires : l'hôpital de l'Entente cordiale à Menton et le " Prisonnier de guerre ". Parmi les titulaires des prix, charmants objets d'art offerts par la princesse D. de Montebello, la duchesse de Choiseul-Praslin, lady Michelham, la baronne Lehmann, etc., on cite : le comte de La Salle, Mrs Sandys, lady Walsingham, etc. Chaque œuvre a eu près de 2.000 francs de bénéfice.

— Sont en ce moment à San Salvador : Marquis, marquise H. de Castres, comte Julien de Broglie, M. José de Souza, comte, comtesse de Fortuny, comte de Rohan-Chabot, comte, comtesse du Maine, etc.

— Mrs Ralph Curtis organise pour le 1er avril, en ses beaux jardins de la villa Sylvia, à Beaulieu, une garden party qui aura lieu au bénéfice de l'hôpital militaire de Beaulieu. Un concert sera donné au cours duquel chanteront M. Battistini, Mlle Carlyle, de l'Opéra, etc.

— Mme et Mlle Monroe ont quitté Nice. — Les lieutenants S. de la Rochefoucauld et de Chereuse, qui étaient venus passer quelques jours de permission à San Salvador, sont repartis rejoindre leurs régiments au front. — M. Clément Massier, le maître céramiste, vient de mourir, à Vallauris, âgé de soixante-deux ans.

A la dernière matinée nationale

La vingt-quatrième et dernière matinée nationale a eu lieu hier après-midi, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, devant une assistance nombreuse.

L'allocation de clôture a été prononcée par M. Louis Barthou, qui développa le thème de la haine sainte, en s'appuyant sur les forfaits dont l'Allemagne vient de se rendre coupable dans les pays reconquis.

Voici la conclusion de ce discours qui fut très applaudi :

« Les souvenirs de 1870, sacrifiés à des rêves humanitaires dont la générosité n'exécute pas l'imprévoyance, avaient cessé de porter leurs fruits. S'ils avaient été entretenus, nous n'aurions pas été surpris.

« La terrible leçon, conclut M. Barthou, a été perdue. Nous avons oublié. De nouveau, les plantes exotiques qui nous ont endormis avant de nous empoisonner s'étaient infiltrées dans le sol national. De nouveau, nous avions ouvert nos portes, nos fermes, nos ateliers, nos usines, nos banques, nos maisons, nos foyers. De nouveau, entraînés par la contagion du luxe et par l'éclat de forteresses auxquelles nous ne demandions ni leur origine ni leur secret, nous avons pratiqué une hospitalité crédule où l'invasion préméditée s'organisait tout à son aise. A ces imprudences privées, nous avons ajouté l'erreur publique de trop de naturalisations hâtives, mal contrôlées et injustifiées, qui installaient au milieu de nous la fausse fraternité d'ennemis déguisés. Nous aurions eu moins de peine à défendre la France si nous avions mis moins de facilité à la livrer. Ne la livrons plus. L'oubli serait une abdication et une imprudence. La haine, la haine sainte contre l'Allemagne criminelle, sera protectrice et clairvoyante. »

La partie artistique de cette dernière matinée a été fort brillante grâce au concours de Mme Bartet, de la Comédie-Française, qui récita un poème du marquis de la Soudrière, de Mlle Madeleine Roch, de Mlle Germaine Lubin, de M. Franz, de Mlle Dolores de Silvera, Colette Chabry, de MM. Duval, Fernand le Berne et de l'orchestre des Concerts du Conservatoire sous la direction de M. André Messager.

« La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

La revue des sociétés de préparation militaire aux Tuileries



M. POINCARÉ SALUANT LES DRAPEAUX. — LA MANŒUVRE. — LE DÉFILE. La revue des sociétés de préparation militaire organisée aux Tuileries à l'occasion du prochain départ de la classe 18 avait attiré hier énormément de monde. On voit ici : 1° M. Poincaré accompagné des présidents des deux grandes sociétés la Fédération et l'Union, M. Lattès et le docteur Hellot, passant devant les drapeaux réunis ; 2° Les pupilles artilleurs ; 3° La manœuvre d'une mitrailleuse ; 4° Le défilé.

B L O C - N O T E S

CETTE première journée de « l'heure avancée » a été charmante. Un peu fraîche, peut-être, un peu acide, comme il convient à du printemps tout neuf, mais joliment ensoleillée (à Paris du moins) et digne, en somme, de ce gentil cadeau de l'heure nouvelle qu'elle nous apportait.

Car c'est un cadeau ; il n'y a plus nulle part, je crois, de discussion à ce sujet ; et quel cadeau ! La vie de chaque matin enrichie, pendant six mois, d'une heure de soleil dont on oublie de goûter la douceur ; la vie de chaque soir embellie d'un crépuscule qui, la belle saison venue, répandra de la lumière encore sur le repos de nos fins de journée. A Paris, où nous avons pris l'habitude de dîner entre huit et neuf heures, ces choses ont moins d'intérêt ; mais à la campagne, en province, aux restaurants des villes d'eau, où l'on est resté fidèle à la vieille coutume du dîner de sept heures, quelle joie ce sera de quitter la table au soleil couchant et d'avoir à soi, pendant une heure, la montagne, la mer, la douce plaine baignée de clarté !

Qu'on est injuste envers les parlementaires ! M. Honnorat, député, n'est-il pas le dieu qui nous a fait ces loisirs ? On l'a déjà oublié... Je lui en serai, quant à moi, reconnaissant toute ma vie, du printemps à l'automne de chaque année.

Et puis, aux petits plaisirs que l'heure avancée procure, s'ajoute pour moi le souvenir comique des colères que la proposition Honnorat déclencha, l'année dernière, parmi ces terribles gens que je n'aime pas : les ennemis quand même du nouveau ceux qu'on appelle les misonéistes, si l'on veut à parler grec.

Le misonéiste est, au surplus, sans rancune, et l'on a eu raison de dire que rien n'égale son horreur de sortir d'une habitude, si ce n'est la rapidité avec laquelle il se console d'en être sorti. Il n'en est pas moins très en colère, dans l'instant où il lui en faut sortir. Ah ! sa jureur, le jour où il se sentit menacé du devoir de pousser l'aiguille de sa montre de quelques millimètres en avant ! Il semblait que ce fût sa vie tout entière qu'on « chambardait » ! Il fallut bien céder tout de même ! et sa défaite me fut agréable. Celle des savants ne me causa pas une satisfaction moins vive.

nez pas, parlementaires étourdis, que l'heure n'est pas quelque chose qu'à volonté l'on avance ou qu'on recule ? Et ils le « démontraient » ; les bons mandarins.

Ces démonstrations-là me rappellent toujours celle des ingénieurs anglais qui exposaient, il y a une soixantaine d'années, au jeune vice-roi Mohammed Saïd pour quelques raisons physiques et mathématiques l'isthme de Suez était impercable. Et il fut cependant percé ; et par un homme assez peu « savant ». Lesseps était bachelier en lettres et consul. Peut-être licencié en droit. Mais je n'en suis pas sûr.

La nouvelle langue

Une nouvelle revue littéraire vient d'être fondée, qui s'appelle, on n'est pas sûr de savoir pourquoi, Nord-Sud. Le premier numéro contient un programme, en quelques lignes : « La guerre se prolonge, mais on en connaît d'avance l'issue. La victoire est désormais certaine. C'est pourquoi il est temps, pensons-nous, de ne pas négliger les lettres et de les réorganiser parmi nous, entre nous. »

Naguère, les jeunes poètes allaient trouver Verlaine pour le tirer de l'obscurité. Quoi d'étonnant que nous ayons jugé le moment venu de nous grouper autour de Guillaume Apollinaire ?... Suit un poème de M. Guillaume Apollinaire, dont nous détachons les vers que voici :

Et ces vieilles langues sont tellement près de mourir que c'est vraiment par habitude et manque qu'on les fait encore servir à la poésie. [d'audace Mais entrons-nous à parler. Revenons la langue. Lançons des positions... Laissez pétiller un son nasal et continu, Faites claquer votre langue, Servez-vous du bruit sourd de celui qui mange [sans civilité. Etc., etc.

A propos de Midi

Voulant célébrer la gloire de Verdun, la ville de Lyon donna le nom de l'héroïque cité à une voie qui s'appellerait Cours du Midi. Les conseillers municipaux n'avaient pas pensé que personne pût leur reprocher de modifier un nom aussi banal. Et voici, pourtant, qu'ils ont reçu d'innombrables lettres où la véhémence se joint à l'indignation : « Pourquoi supprimez-vous le Cours du Midi ? Est-ce que ce n'est pas un beau nom ? Est-ce que vous rougissez du Midi ? Le Midi vaut bien Lyon, sachez-le !... On a

calomnié le Midi... Le Midi s'est battu héroïquement... Prétermitez-vous l'oreille à d'infâmes rumeurs ?... Ceci, cela, mille choses. Rassurons de Marseille à Bordeaux, nos compatriotes. Lyon n'avait point l'intention d'outrager le Midi et croyait que Cours du Midi signifiait : Cours qui est exposé au Midi, Midi point cardinal.

Du choix d'un mot

Les rédacteurs du communiqué ont commencé. Et puis presque tous les rédacteurs de presque tous les journaux ont suivi. Aujourd'hui l'expression est admise : les Allemands tendent des inondations. Jusque-là on tendait une corde, la main, le dos, les murs, un pège, mais on n'avait pas encore tendu des inondations. On est même porté à croire que les inondations se défont plutôt qu'elles ne se tendent. Parfois aussi elles s'étendent.

Est-ce par analogie avec l'expression « tendre une embuche » ou a-t-on choisi cette nouvelle façon de parler ? L'argument pourrait paraître insuffisant. Mais comment dire ?

Le respect s'en va

Cette joaillerie du Faubourg-Montmartre est une ardente patriote. Lors ue, sur le coup de midi, la tabe familiale est dressée dans l'arrière-boutique, elle s'assied et entretient le commentaire des événements. Les succès l'exaltent. Les retards ne l'abatent point. Elle sait que nous serons victorieux. Mais il lui arrive parfois de critiquer les hommes.

Tel ministre pourrait faire ceci. Tel diplomate eût pu prévoir cela. Et, remaniant hardiment la carte du monde, elle s'appuie les avantages de telle tactique. Déjà elle dicte à l'univers étonné les conditions d'une noble paix. Tout est simple. Tout est clair. Avec des soldats comme les nôtres, tout est facile. Avec un peuple comme le nôtre, rien n'est impossible. Qu'attend-on pour entreprendre les grands travaux qui amèneront une prompte défaite d'un ennemi odieux ? Et faut-il si longtemps tarder pour réaliser tant de réformes importantes ?... Elle parle, s'échauffe, distribue le blâme et l'éloge, devant un mari prudemment silencieux et une grande jeune fille qui aurait envie de rire un peu.

Généralement, elle conclut : — Ah ! si j'étais un homme ! Hier, sa fille lui a répondu : — Eh bien ! maman, tu serais garde-voix. LE VEILLEUR.

Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.

THÉÂTRES

LE BARBIER DE SÉVILLE à la Gaîté-Lyrique

La Gaîté-Lyrique, dont le titre officiel est « Théâtre lyrique municipal de la Gaîté », a donné, samedi soir, une pimpante, et voire brillante, représentation du Barbier de Séville.

Le chef-d'œuvre de Rossini, qui a, entre autres mérites, celui de suivre de très près la comédie immortelle de Beaumarchais, avait de charmants interprètes, en tête desquels Mme Dangerville, qui fut une Rosine étincelante et mièvre. M. Léger-Delhayne nous présenta un Figaro plein de faconde, de rondeur et d'esprit, d'une bonne humeur admirable, et M. Durand, de l'Opéra-Comique, campa un Basile d'une belle composition. Le rôle de Bartholo était comiquement, excellemment tenu par M. Aristide, et son rival heureux, le séduisant Almaviva, le tendre Lindor, était M. Ancelin dont le programme précise qu'il est du Capote de Toulouse, comme sa partenaire est de l'Opéra de Marseille. Le public a prouvé, par sa joie et ses applaudissements, son double amour profond de la musique et du chant. — P. B.

Odéon. — Mme Régina Badet paraîtra ce soir sur la scène de l'Odéon dans les Trois sultanes, qu'accompagne la Bonne mère.

Gaîté-Lyrique. — Cette scène jouera dorénavant les mardi, jeudi, samedi et dimanche jusqu'à nouvel ordre.

Théâtre Edouard-VII. — Cette scène fait relâche à partir de ce soir pour les dernières répétitions de Dérivatif ou la Folle nuit, de Félix Gambera et Mouëzy-Eon, musique de Marcel Collet.

Capucines. — Le théâtre des Capucines fait relâche à partir de ce soir lundi, pour les dernières répétitions de Ou camp-t-on... ? aux Capucines !, revue en deux actes et dix tableaux de Rip, dont la première représentation aura lieu cette semaine et dans laquelle Miss Campton fera sa rentrée aux côtés de M. Barthez en tête d'une très brillante interprétation sur laquelle nous reviendrons d'ailleurs.

- Ce soir : Opéra, relâche. Jeudi, 7 h. 30, Thaïs. Th.-Français, relâche. Demain, 8 h., Primerose. Opéra-Comique, relâche. Jeudi, 8 h., Madame Butterfly. Odéon, 8 h., les Trois Sultanes, la Bonne Mère. Gaîté-Lyrique, relâche. Demain, les Cloches de Corneville. Th. Sarah-Bernhardt, mardi, jeudi, sam., dim., 8 h. (mat. jeudi et dim.), les Nouveaux Riches. Variétés (Gut. 09-92), 8 h. 15, le Roi de l'Air. Gymnase, relâche. Jeudi, vend., sam. et dim., à 8 h. 30, la Veuve d'Armes. Antoine, 8 h. 30, Monsieur Beverley. Renaissance, 8 h., le Minaret (jeudi, sam., dim.), Palais-Royal, 8 h. 30, Madame et son filleul. Trianon-Lyrique, relâche. Jeudi, 8 h., le Petit Duc. Neuvel-Ambigu, 8 h. 15, Mam'zelle Nilouche. Réjane, 8 h., Within the law (jeudi, sam., dim., jeudi et dim. mat.). Châtelet, 7 h. 30, Dick, roi des chiens policiers. Apollo (Central 72-21), 8 h., Mam'zelle Vendémiaire. Athénée, 8 h. 30, Cléopâtre. Bouffes-Parisiens, 8 h. 15, Jean de La Fontaine. Cluny, 8 h. 15, la Petite Défective. Capucines (Gut. 56-40), relâche pour répétitions générales du nouveau spectacle, Grand-Guignol, 8 h. 30, le Baiser mortel. Th. Michel, 8 h. 15, Carminetta. Scala, 8 h. 15, Champignol malgré lui.

MUSIC-HALLS

Olympia, 8 h. 30, Vedettes et Attractions. Ba-Ta-Glan, 8 h. 30, la Revue des Bobards.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 8 à 11 h., Judoz, Arènes sanglantes. Loc. 4, r. Forest, 11 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.

COURS ET CONFÉRENCES

Université des Annales, 51, rue Saint-Georges, Paris. — Aujourd'hui lundi 26 mars, à 2 h. 30 : « Au pays des Malgaches », conférence par M. Marius Leblond.

A la Société des Gens de lettres

Hier, après midi, la Société des gens de lettres a tenu son assemblée générale, sous la présidence de M. Pierre Decourcelle.

L'assemblée, sur la proposition de son président, appela à siéger au bureau M. Theodor, bâtonnier de l'ordre des avocats de Bruxelles.

On procéda ensuite à l'appel des sociétaires et adhérents tombés au champ d'honneur.

M. Pierre Decourcelle prononça quelques paroles et M. Edmond Haraucourt, rapporteur général, présenta le résultat des travaux de l'année et rendit compte des progrès réalisés.

A l'issue de la réunion, l'assemblée a procédé par vote au renouvellement du tiers sortant des membres du comité.

L'Assistance aux dépôts d'écloups

Le général de Lacroix, ancien généralissime, a présidé, hier, l'assemblée générale de l'Œuvre de l'Assistance aux écloups. En une vibrante allocution, il a d'abord rendu hommage au dévouement de Mme Jules Ferry, présidente de l'Œuvre ; puis il a signalé les services rendus par l'Assistance aux dépôts d'écloups.

Mme Jules Ferry prit ensuite la parole. Elle exposa le but patriotique de l'Œuvre. M. Paul Deschanel, qui lui succéda, après avoir retracé les origines de l'assistance, fit l'éloge de ses fondateurs et de ceux qui lui ont prêté leur concours et apporté leur appui.

ELIMS PIERRE SPORTS

10, faubourg Montmartre (dans la cour), Paris. Succ^e 162, av. Malakoff (Pte-Maillot). Cat. grat.

Le Charbon

coûté cher. ECONOMISEZ-LE en "SEVOS" vous servent de l'Appareil breveté "SEVOS" Un procès-verbal d'essai officiel par le Laboratoire des Arts et Métiers constate une ÉCONOMIE de plus de 45 0/0. Prix de l'appareil : 8 fr. 95. Not. grat. Le "SEVOS", 16, r. Pigalle.

CABINET RIVOLI

30, r. de Rivoli Tél. Archives 01-21. AVOCAT. ENQUÊTES PRIVÉES. Divorces, Successions, Recherches. Rédact. d'Actes, Démarch. légales. Représentation devant tous tribunaux ; questions loyers et bénéfices de guerre. Consultations les 1ers jours ou p. lettres, de 9 h. à 6 h. Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT. Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volumaré.